

LE CLASSICISME : GROUPEMENT PREPARATOIRE

François de la ROCHEFOUCAULD, *Maximes* (1665)

29. - Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution et de haine que nos bonnes qualités.
30. - Nous avons plus de force que de volonté ; et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.
31. - Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.
32. - La jalousie se nourrit dans les doutes, et elle devient fureur, ou elle finit, sitôt qu'on passe du doute à la certitude.
33. - L'orgueil se dédommage toujours et ne perd rien lors même qu'il renonce à la vanité.
34. - Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.
35. - L'orgueil est égal dans tous les hommes, et il n'y a de différence qu'aux moyens et à la manière de le mettre au jour.
36. - Il semble que la nature, qui a si sagement disposé les organes de notre corps pour nous rendre heureux, nous ait aussi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connaître nos imperfections.
37. - L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faisons à ceux qui commettent des fautes ; et nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger que pour leur persuader que nous en sommes exempts.
38. - Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.

Ch. PERRAULT, *Mémoires de ma vie : Versailles* (1669)

Lorsque le roi eut ordonné qu'on bâtît la grotte de Versailles, je songeai que, sa Majesté ayant pris le Soleil pour sa devise, avec un globe terrestre au-dessous et ces paroles : *Nec pluribus impar*, et la plupart des ornements de Versailles étant pris de la fable du Soleil et d'Apollon (car on avait mis sa naissance et celle de Diane, avec Latone, leur mère, dans une des fontaines de Versailles, où elle est encore), on avait aussi mis un soleil levant dans le bassin qui est à l'extrémité du petit parc ; je songeai donc qu'à l'autre extrémité du même parc où était cette grotte (car elle a été démolie depuis), il serait bon de mettre Apollon qui va se coucher chez Thétis après avoir fait le tour de la Terre, pour représenter que le roi vient se reposer à Versailles après avoir travaillé à faire du bien à tout le monde. Je dis ma pensée à mon frère le médecin, qui en fit le dessin, lequel a été exécuté entièrement, à savoir : Apollon dans la grande niche du milieu, où les nymphes de Thétis le lavent et le baignent, et dans les deux niches des côtés, il représenta les quatre chevaux du Soleil, deux dans chaque niche, qui sont pansés par des Tritons. M. Le Brun, lorsque le roi eut agréé ce dessin, le fit en grand et le donna à exécuter, sans presque y rien changer, aux sieurs Girardon et Regnaudin pour le groupe du milieu, et aux sieurs Gaspard Marsy et Guérin pour les deux groupes des côtés, où sont les chevaux pansés par les Tritons. Mon frère fit aussi des dessins pour tous les autres ornements de cette grotte, figures, rocailles, pavés... ; il fit aussi le dessin de la porte, qui était très beau : c'était un Soleil d'or qui répandait ses rayons aussi d'or sur toute l'étendue des trois portes, lesquelles étaient de barres de fer peintes de vert. Il semblait que le Soleil fût dans cette grotte et qu'on le vît au travers des barreaux de la porte.

Jean de LA FONTAINE, « le chêne et le roseau », in *Fables*, I, 22 (1668)

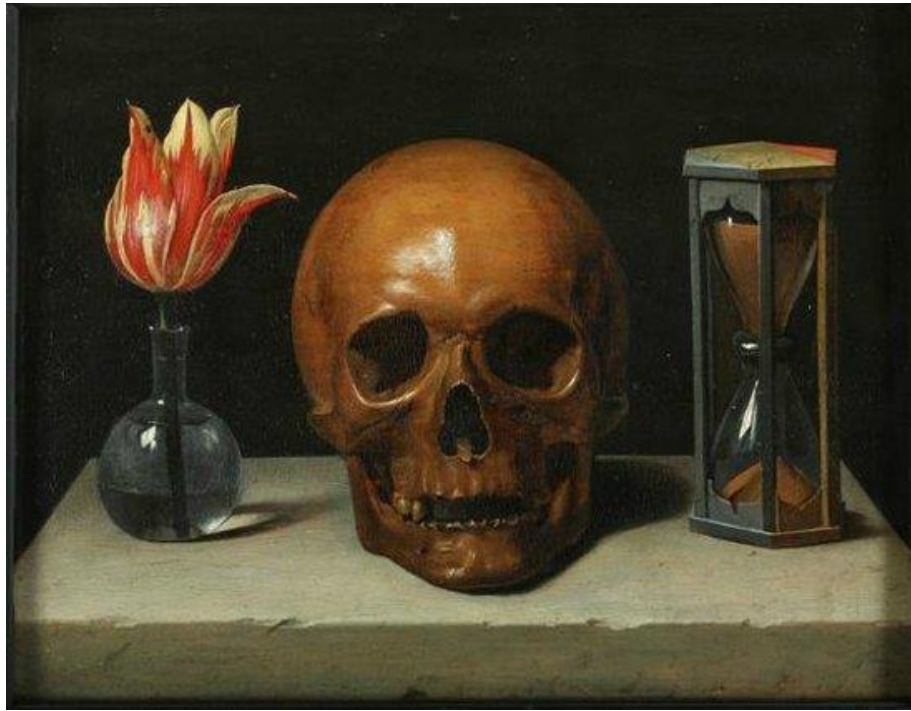
Le chêne un jour dit au roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête.
Cependant que mon front, au Caucase pareil,

Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
– Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. »
Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon ; le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

La BRUYERE, « des biens de fortune » in *Les Caractères* (1688)

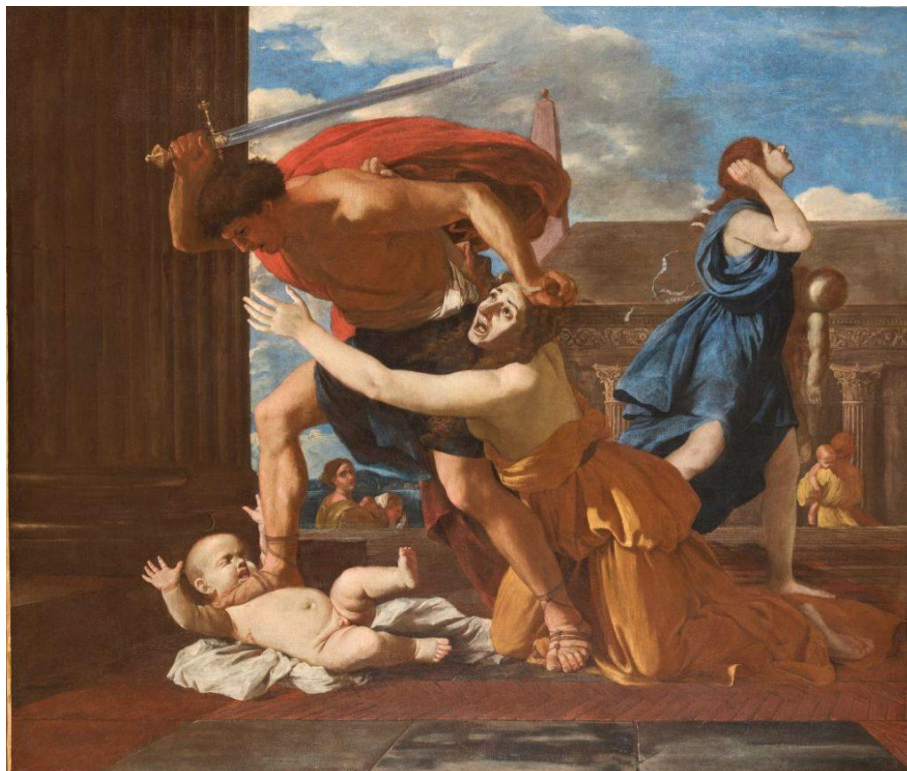
Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée. Il parle avec confiance ; il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il lui dit. Il déploie un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit ; il crache fort loin, et il éternue fort haut. Il dort le jour, il dort la nuit et profondément ; il ronfle en compagnie. Il occupe à la table et à la promenade plus de place qu'un autre. Il tient le milieu en se promenant avec ses égaux ; il s'arrête, et l'on s'arrête ; il continue de marcher, et l'on marche : tous se règlent sur lui. Il interrompt, il redresse ceux qui ont la parole : on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler ; on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il débite. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser ses jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mystérieux sur les affaires du temps ; il se croit des talents et de l'esprit. Il est riche.

Philippe De CHAMPAIGNE, *Vanité ou allégorie de la vie humaine* (1646)



NICOLAS POUSSIN, Extrait d'une lettre du 1er mars 1665 à M. de Chambray.

La matière doit être prise noble, qui n'ait reçu aucune qualité de l'ouvrier. Pour donner lieu au peintre de montrer son esprit et industrie, il la faut rendre capable de recevoir la plus excellente forme. Il faut commencer par la disposition, puis par l'ornement, le décoré, la grâce, la vivacité, le costume, la vraisemblance et le jugement partout. Ces dernières parties sont du peintre et ne se peuvent apprendre. C'est le rameau d'or de Virgile que nul ne peut trouver ni cueillir s'il n'est conduit par la fatalité.



Poussin, *le Massacre des innocents* (1628)
(Huile sur toile, 147 x 171 cm, musée Condé, Chantilly)